

A QUOI A SERVI LA GREVE ?

1) L'offensive de la direction

Voilà maintenant trois mois que la grève est terminée et la direction développe de tous les côtés une offensive contre les ouvriers :

* Répression directe contre les grévistes par le licenciement d'un ouvrier, la tentative en cours de licenciement d'un militant syndical. Par la pluie d'avertissements dans tous les ateliers et services.

* Aggravation de l'exploitation :

- Développement du travail en équipe. Après les condensateurs on en parle de plus en plus au Grand Hall

- Travail systématique le samedi, soit-disant pour permettre aux non-grévistes de récupérer un peu d'argent, en fait pour rattraper le retard de production.

- On parle de plus en plus du pointage en bleu... et on installe maintenant les pointeuses devant le bureau des chefs.

- Les motifs donnés pour les avertissements récemment vont dans le même sens : insuffisance de production, faute professionnelle etc...

* Mise en place d'un syndicat bidon, FO, dont les ficelles sont directement tirées par la direction. Le but : essayer de contrôler directement la classe ouvrière, étouffer dans l'oeuf toute tentative de réaction à ces mesures.

Il s'agit bien d'une offensive générale de la direction pour restaurer son autorité, renforcer l'exploitation de la classe ouvrière.

Mais ce n'est pas parce qu'il y a eu la grève que la direction a mis en place ces mesures. De toutes les façons, elles seraient venues tôt ou tard. La grève, en donnant une grande peur à la direction, n'a fait qu'accélérer le processus, elle n'en est pas la cause.

Rappelons-nous la tentative d'implantation de la CFT, le nouveau règlement intérieur qui, dès avant la grève, allaient dans ce sens.

La cause, c'est la crise du capitalisme qui fait rage dans le monde entier, qui s'approfondit chaque jour. La lutte pour les marchés économiques devient de plus en plus vive; pour résister à ses concurrents, les bourgeois cherchent à briser la combativité de la classe ouvrière, à imposer par la force la "paix sociale" nécessaire à la restructuration, à la "relance" du profit.

Cette guerre économique en s'aiguissant, nous rapproche chaque jour plus de la guerre militaire impérialiste, qui n'en est que le prolongement.

2) La grève, chacun la voit à sa manière

Aujourd'hui, la situation est favorable à la direction qui profite du recul de la combativité pour accélérer la mise en place de ses mesures.

Ce recul, il est réel chez les ouvriers, n'en déplaît à certains. Il reflète un découragement autour de la question : A QUOI A SERVI LA GREVE ?

Six semaines de grève dure, pratiquement aucun résultat au niveau des revendications et en plus la répression après la grève. Cela valait-il la peine de se battre, se demandent certains ?

* Les opportunistes de la direction de la CFT sont bien incapables de répondre à cette question. Pour eux seule compte la lutte économique, encore la lutte, toujours la lutte. Quand une grève se finit, on prépare la suivante, mais on est incapable de répondre aux questions des ouvriers : à quoi a servi la grève ? Voilà pourquoi contre toute évidence, ils s'évertuent à parler des résultats "positifs" de la grève. Ils n'ont rien d'autre à dire et reconnaître que les résultats économiques, sont pratiquement nuls, c'est pour eux reconnaître leur propre échec.

Ils se prétendent "révolutionnaires", ils ont le mot "révolution" à la bouche, mais en étant incapables de lier leur activité dans la grève à cette perspective, ils montrent que ce n'est qu'un mot creux, une phrase sans conséquence.

* Ce n'est pas le parti du PCF et de la direction de la CGT. Aux font de la politique. Ils ont toujours cherché à faire le lien entre la grève et la "lutte contre l'austérité", pour la "démocratie". C'est à dire à soumettre la grève au projet politique du PCF : réformer le capitalisme, supprimer les aspects les plus flagrants de l'exploitation, mais surtout sans le remettre en cause. (Nous renvoyons à ce sujet aux tracts que nous avons publié pendant la grève)

3 Alors, à quoi a servi la grève ?

* D'abord à résister à l'offensive patronale dans la crise. C'est le sens de toute grève qui débute sur un "ras le bol" général des ouvriers.

Elle visait, en demandant 300f pour tous, la 5ème semaine de congés, à obtenir une situation plus favorable pour les ouvriers.

De ce point de vue, la grève est un échec, mais là n'est pas le plus important.

* Ce n'est pas le plus important, parce que même si les revendications avaient été obtenues, elles auraient été remises en cause très rapidement : 300f c'est récupéré en moins d'un an par l'inflation, la 5ème semaine, c'est récupéré par l'augmentation de la productivité, le travail en équipe et la fatigue accrue.

Elles auraient été remises en cause non par une méchanceté particulière du patron, un sadisme en quelque sorte, mais parce que, là encore, c'est la nécessité du capitalisme, la loi du profit qui l'impose : dans la crise actuelle, pour être "compétitif", "concurrentiel", il leur faut toujours plus abaisser le salaire réel, toujours plus rogner les avantages acquis.

Le seul moyen d'obtenir une amélioration durable des conditions de vie, de travail, d'en finir avec la répression, les licenciements, c'est de s'attaquer aux causes profondes de notre exploitation, l'existence même du capitalisme.

Il faut le renverser complètement, remplacer la loi du profit, loi de la jungle, par la production planifiée et centralisée pour satisfaire les besoins de l'homme.

Et pour cela les grèves ne suffisent pas, mêmes les plus radicales; ce qu'il faut c'est prendre, les armes à la main, le pouvoir d'Etat, quartier général des bourgeois, c'est instaurer le pouvoir de la classe ouvrière.

* Voilà pourquoi il ne faut pas juger la grève à partir des résultats revendicatifs négatifs. Il faut la comprendre comme une bataille préparatoire dans la guerre entre ouvriers et bourgeois. Et de ce point de vue, la grève nous a beaucoup appris :

- Elle nous a montré le lien concret entre le patronat et l'appareil d'Etat, la justice, la police, la préfecture, le rôle de la presse silencieuse sur notre lutte.

- Elle nous a appris que les réformistes de tous poils refusent absolument le renversement du capitalisme, se soumettent à la bourgeoisie : démocratie bourgeoise pendant la grève, respect de la légalité bourgeoise à propos de la résistance.

- Elle nous a montré l'importance d'une organisation communiste d'avant-garde pour démasquer les réformistes, indiquer la voie à suivre pour faire contribuer la grève à la préparation de la révolution. Cela, malgré nos erreurs et nos faiblesses, nous l'avons fait.

4 La lutte aujourd'hui

Mais alors, faut-il se désintéresser de la lutte immédiate contre la répression, l'aggravation de l'exploitation, sous prétexte que seul le renversement du capitalisme améliorera durablement notre situation ?

Pas du tout.

* D'abord parce que empêcher la répression, améliorer temporairement nos conditions de vie et de travail, c'est lutter pour une situation plus favorable pour les ouvriers. Avoir plus d'argent, être moins fatigué, avoir plus de temps libre, c'est avoir plus de facilités pour se consacrer au renversement du capitalisme : étudier, lire, militer ...

* Ensuite parce que c'est dans ces luttes que nous construisons notre force, que nous forçons l'unité de la classe ouvrière, contre les bourgeois, contre la soumission au capital, pour son renversement. C'est dans ces luttes que nous démasquons les réformistes, agents de la bourgeois

Alors aujourd'hui, il faut mobiliser les ouvriers dans la lutte contre la répression.

Mobiliser, cela veut dire expliquer à quoi sert la grève, la lutte que nous menons aujourd'hui pour préparer notre libération de demain. Cette explication, c'est le seul moyen de surmonter le découragement lié à l'échec revendicatif de la grève passée.

Alors les ouvriers comprendront la nécessité de se battre autour des mots d'ordre :

Non au travail en équipe

Non au travail le samedi

Non au pointage en bleu

Non à la répression

FO = CFT

35h sans perte de salaire

300f pour tous

Retrait des avertissements

Aucun licenciement

Dehors les larbins du capital